

## 1717 - 1877 - 2017 Deux anniversaires

FREDÉRIC FRITSCHER

L'an dernier, à pareille époque, en consacrant notre numéro 77 à « Trois siècles de franc-maçonnerie », pour faire écho à l'exceptionnelle exposition organisée à la Bibliothèque nationale de France, nous savions bien que nous aurions à célébrer le 300<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de la franc-maçonnerie spéculative le moment venu... Nous y voilà !

Le 24 juin 1717, à Londres, les loges *L'Oie et le Grill*, *La Couronne*, *Le Pommier*, et *Le Gobelet et les Raisins* se réunissaient pour créer la *Grande Loge de Londres et de Westminster*. Partant de là, l'historien Yves Hivert-Messeca brosse un panorama complet de trois siècles de franc-maçonnerie dans le monde.

Roger Dachez, le président de l'Institut maçonnique de France, s'attarde sur les doutes enveloppant la réalité de ce qui se serait passé ce 24 juin 1717 à Londres. Il voit dans cette date un mythe historiographique, forgé pour « le bon motif », qui aura modelé à jamais l'organisation de toute la franc-maçonnerie. Un repère symbolique célébré en tant que tel dans le monde entier.

Mais plutôt que de nous appesantir sur ce tricentenaire — n'oubliant pas que La Chaîne d'Union est une revue du Grand Orient de France — nous avons voulu célébrer aussi le convent de 1877. Le convent qui décide d'imposer dans son article 1<sup>er</sup> de la Constitution la liberté absolue de conscience et rend facultative l'invocation du Grand Architecte de l'Univers, qui sera supprimée des cérémonies et des documents officiels de l'obédience. Une décision qui entrainera la rupture avec ceux qui estiment que la régularité dont ils seraient les détenteurs imposerait la croyance en un Dieu révélé.

[ 3 ]

L'historien André Combes revient sur ce convent, ses causes et ses conséquences. Un convent qui a fait du Grand Orient de France l'obédience adogmatique et libérale que nous connaissons aujourd'hui. De son côté, Jean-Marie-Mercier, spécialiste de l'histoire intellectuelle et culturelle de la franc-maçonnerie, brosse le portrait du pasteur Frédéric Desmons, l'artisan de la réforme. Théologien, homme politique, plusieurs fois Grand Maître du GODF, défenseur de la liberté absolue de conscience, ardent militant de la laïcité, c'est lui qui porta le vœu n° IX au convent de 1877, qui devait conduire à la suppression des références déistes dans la Constitution du Grand Orient de France. Un vœu élaboré et présenté par la loge *La Fraternité progressive* de Villefranche-sur-Saône.

Philippe Foussier, 1<sup>er</sup> Grand Maître adjoint du GODF, en conclusion de ce dossier à double entrée, estime que les décennies écoulées montrent bien que la plus ancienne obédience maçonnique française a fait il y a tout juste 140 ans le bon choix d'une maçonnerie tolérante et progressive, la plus à même de répondre aux défis de nos sociétés modernes.

Après les grandes avancées démocratiques, laïques et sociales des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> Républiques, la franc-maçonnerie a pu donner le sentiment de s'être quelque peu assoupie. Dans un monde secoué de turbulences où le fanatisme religieux le dispute à la haine de l'autre, où l'on assassine aveuglément pour affirmer des vérités qui n'existent pas, l'heure n'est pas au retrait ni à la discrétion, mais à la reprise des combats. Les francs-maçons n'aspirent pas au repos, ils travaillent à l'avènement de la République universelle, l'utopie qui nourrit le Grand Orient de France et ceux qui sont fidèles aux idéaux des Lumières.